

Langage-ment ou l'engagement. État des lieux non exhaustif

En ce début d'automne 1886, les vaches du Lubéron sont bien grasses. Il est temps de les vendre. Pas loin du village, sous un arbre centenaire et flamboyant de couleur, deux paysans discutent le prix de « Fernande » joyaux du cheptel à en croire le vacher. On discute à grosses voix, on joue à se faire peur... on augmente le prix d'un côté, on le diminue de l'autre. Puis lentement sous les grosses moustaches et le costume trois pièces, un sourire commun prend forme. Les deux hommes semblent parvenir à un accord. Pas de document à signer, on se serre la main et on se donne une parole. Les deux parties se sont engagées sous le regard du village et sous l'arbre flamboyant. La parole est donnée et ne pas la tenir reviendrait à s'exclure, à perdre la confiance de toute la vallée. Ne pas respecter la parole donnée, ne pas respecter son engagement revient à se revêtir du manteau de l'anathème. Une sorte d'ostracisme tombe sur celui qui, à la vue d'un profit, laisse tomber sa parole et cède à l'appât du gain. En d'autres termes, il cherche à se dé-gager, à récupérer ce qu'il aurait pu perdre en vendant ailleurs à un meilleur prix. S'engager revient à accepter la perte d'un possible meilleur, ailleurs. S'engager revient à perdre quelque chose, faire un choix et le soutenir quel que soit le prix à payer. L'époque a changé et les guerres ont transformé les regards et les visages. Aujourd'hui il faut des contrats signés avec des assurances et des garanties, sans quoi, pas d'engagement. La tentation du « c'était mieux avant » n'est jamais loin... Mais le monde postmoderne, libéral, mondialisé et même globalisé dans lequel nous vivons ne semble plus se suffire d'une parole donnée. Le pacte d'alliance est remplacé par un contrat avec des objectifs à atteindre et des temps d'évaluation où l'on pourrait cerner, sans le dire vraiment, la productivité et donc la rentabilité d'un salarié voire d'une personne accompagnée. Là apparait le dilemme des travailleurs sociaux d'aujourd'hui. Comment s'engager dans un univers qui préconise avant tout le profit ? Comment accepter de perdre, quand tout appelle à la gagne ? Pourtant, il existe bel et bien d'autres

formes d'engagement et, soutenant la question de François Tosquelles « *qu'est-ce que tu fous là ?* », ce numéro 61 du *Sociographe* a donné la parole aux différents intervenants dans les métiers dit du « social ». L'idée étant d'offrir un espace d'expression, une fêlure laissant entrevoir les espoirs, les désillusions, les recompositions des différents intervenants. Pour autant, traiter de la question de l'engagement n'est pas chose aisée, répondre à la question de Tosquelles reviendrait, peut-être, à retirer l'énigme de notre présence à l'autre et l'on sait ce qui est advenu du sphinx lorsque Œdipe a su répondre à sa question. Face à sa page blanche, répondre à la question « *qu'est-ce que tu fous là ?* » est une gageure et combien de fois ai-je entendu « ah oui c'est un bon thème » sans en mesurer la difficulté. Certains articles relevaient quasi-uniquement du témoignage et d'autres plus réflexifs s'appuyaient sur un parcours professionnel et une prise de recul ; d'autres, enfin, cherchaient à mettre en évidence, par la théorie les différents modes d'engagement. Aussi nous avons fait le choix de mettre en exergue l'article de William Jouve, élève moniteur éducateur à l'IRTS de Marseille, qui se retrouve confronté au réel du terrain et se demande « *qu'est-ce que je fous là ?* ». Par la suite ce numéro s'est structuré autour de deux grandes parties. Une première plus théoriques intitulé « Histoire et Évolutions » et une seconde partie relevant plus du témoignage intitulé « L'Engagement... au risque de l'autre ».

Dans « Histoire et Évolutions » on trouvera l'article de Youcef Boudjemai « Un travail social engagé » qui retrace avec beaucoup de précision un historique de l'engagement dans le travail social ainsi que les différentes formes qu'il a pu prendre au fil du temps. Cet article sert de base à la discussion entre les contributions et cadre bien, si l'on s'y attarde, les évolutions du travail social. L'article de Sébastien Chardin « Le travail social : de Marx à Foucault » met en évidence les paradoxes du travail social aux prises avec la question du libéralisme. Il pose la question du pouvoir et de la novlangue, questions centrales dans le contexte actuel. Le troisième article s'intitule « Parole d'engagés... en VAE » de Marie-Gabrielle Mathély qui a pu réaliser un travail d'enquête auprès d'étudiants en formation initiale ou par la voie de la VAE (Validation des acquis de l'expérience) permettant d'ouvrir de nouveaux questionnements. Le dernier article de cette partie s'intitule « Notes sur les transformations du

militantisme et du travail social selon Jacques Ion » de Francis Lebon. Il s'agit d'une note de recherche qui mériterait un approfondissement tout en offrant des perspectives différentes. Enfin dans cette partie, on trouvera sur le site l'article d'Audrey Gondallier « L'engagement dans une conscience d'objection du service » qui se lance dans une première expérience d'écriture publique, signant un nouvel engagement qui témoigne, sous sa plume, d'une prise de parole inédite.

La seconde partie de ce numéro est plus tournée sur la notion de risque pris avec ou pour l'autre. Le premier article « L'Engagement dans l'accompagnement éducatif » de Philippe Poirier met en évidence, entre autres, la question du don et de l'autorité. Le second article de Joseph d'Hautefeuille intitulé « Un compagnonnage avec les démunis : Pedro Meca, trajectoires croisées » met en lumière un parcours atypique et montre comment les voies de l'engagement peuvent être impénétrables, l'auteur faisant référence à une dimension religieuse qui continuerait de traverser nos métiers pourtant sécularisés depuis longtemps. L'article de Didier Villa intitulé « Travail social : un engagement en acte » tente de mettre en évidence, à travers un témoignage, la notion de présence à l'autre et pose la question du retrait et de sa signification. Enfin l'article de Pierre Rosset « S'engager avec l'autre et pour lui » relate, sous forme onirique, le parcours d'un ancien travailleur social qui a occupé toutes les fonctions et qui se laisse apprendre par une stagiaire, Sophie, le sens et les modalités de son engagement. Jean-Marc Glénat auteur du dernier article de ce numéro à retrouver sur le site, revient, lui aussi sur son parcours et témoigne avec un article intitulé « Retour sur l'engagement ». Revenant sur son histoire personnelle et familiale et même partisane, l'auteur livre-là, une histoire subjective de l'engagement teintée d'une certaine virulence. L'ensemble de ces contributions ouvrent, nous l'espérons, une brèche, voir une coupure sur nos engagements quotidien. Pris la tête dans le guidon, ce numéro essaie de prendre du recul pour retrouver un souffle... celui de l'engagement ●

Shérif Toubal



À l'attention de nos lecteurs :
Les articles du sommaire notés en chiffres romains sont à
consulter sur le site du *Sociographe* :
www.lesociographe.org